

✦ "Le Seigneur a toujours quelque chose à guérir".

Continuons l'énumération de blessures possibles. Évidemment la liste ne sera pas complète je me suis servie de l'expérience acquise au cours des années où nous avons accompagnés des frères et sœurs.

La **violence paternelle** a des conséquences très importantes sur l'enfant tout particulièrement dans sa relation avec Dieu le Père qu'il ne peut pas recevoir comme un Dieu d'amour s'il n'est pas guéri. De même **l'indifférence** paternelle ou la **négligence** entraîne une indifférence envers le Père. Je repense à la tendresse de Thérèse de l'Enfant Jésus pour son père et réciproquement. Cette tendre affection lui a permis d'emblée d'accueillir la tendresse du Père comme une évidence.

La trop **grande sévérité des parents**, leur rigidité exaspère et étouffe les enfants entraînant révolte, murmures ou démission de toute responsabilité. Le père Halter dit encore « *Lorsque l'enfant trop sévèrement élevé devient adulte, chaque fois qu'il va se retrouver dans son travail ou dans sa vie, en présence d'un chef qui lui rappellera le parent à l'autorité tyrannique, il sera bloqué dans ses relations. Au point que son comportement ne sera plus le même et qu'il prendra des décisions ou agira d'une manière tout à fait étrangère à ce qu'il est habituellement. En effet les blessures provoquent chez la personne qui en est victime des comportements qui lui sont complètement étrangers. Sa liberté en est diminuée et elle ne peut plus agir selon son être profond.* »

L'enfant qui ne correspond pas à ce que les parents attendaient et qu'ils ont **mal accepté** : on a un garçon et on voulait une fille ou l'inverse. Cela peut entraîner le refus de sa féminité ou de sa virilité. avec la possibilité de déviance allant jusqu'à l'homosexualité. J'ai connu une jeune fille, la dernière de six filles et qui a tout fait pour remplacer le fils tant attendu. A 26 ans elle était consciente de ne pas savoir qui elle était exactement. Attention aussi de ne pas se moquer des autres. La moquerie blesse profondément.

L'enfant trop couvé qui aura du mal à devenir adulte.

L'enfant gâté, jamais satisfait, qui trouve toujours que les autres ne font pas assez attention à lui, capricieux, toujours en manque de quelque chose, jamais assez aimé. C'est curieux mais j'ai remarqué que le comportement de cet enfant gâté est très proche de celui de l'enfant qui n'a pas été désiré. Nous avons accompagné un homme qui était le seul homme de la famille, son père étant mort lorsqu'il était jeune. Il vivait avec sa mère et ses sœurs et recevait l'admiration de ces femmes qui lui cédait ses caprices. Résultat à l'âge adulte il n'a pas retrouvé chez sa femme, ses enfants ou ses amis autant de sollicitude qu'il aurait voulu et il en souffrait. Il était très susceptible comme l'enfant non désiré et toujours en manque d'amour.

L'enfant abandonné qui bien sûr n'a pas été désiré ne peut croire qu'on puisse l'aimer. Il doutera de l'amour de Dieu et aura peur de l'avenir.

L'enfant traumatisé par la mauvaise entente des parents, ou leur séparation et le divorce. Il faut beaucoup entourer d'affection ces enfants là

L'enfant étouffé par des parents possessifs qui l'empêcheront de faire sa vie. .

Il y a aussi beaucoup de blessures au niveau sexuel : éducation trop puritaine ou au contraire trop laxiste. La moquerie, les gestes dégradants, les obscénités qui marquent profondément les enfants et défigurent l'image de l'amour. Les plaisanteries grossières, les gestes équivoques sans parler des viols qui traumatisent profondément les victimes. Là aussi on constate souvent que des enfants violés peuvent devenir des violeurs, des enfants battus deviennent des parents violents. On est tellement marqué par ce qu'on vit dans l'enfance qu'on risque de reproduire ce dont on a souffert.

Le Seigneur a toujours quelque chose à guérir. Prenons par exemple le cas du frère qui ne s'aime pas : Le Père Halter écrit « *nous sommes maigres ou trop gros. Nous appartenons à tel milieu nous sommes de telle race de telle pigmentation de peau, nous avons telle ou telle infirmité, nous n'aimons pas notre corps, nous n'aimons pas la forme de notre nez ou bien nous sommes en révolte contre notre origine sociale, nous sommes mal dans notre peau ; un malaise pèse sur notre vie et nous ne pouvons pas être pleinement nous-mêmes. Il y a là comme un refus de la volonté de Dieu sur notre vie. J'aurais aussi pu parler du refus de notre sexe chez certains. Savoir accepté sa condition telle qu'elle est ce n'est pas seulement une grande sagesse c'est aussi adhérer à la volonté de Dieu sur notre propre vie.*»

Certains ont aussi des idées négatives et déprimantes sur eux-mêmes, des idées de mort, de désespérance, tentations de suicide. De tout cela il faut en prendre conscience pour en demander la guérison.